



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FÊTE DE SAINT THOMAS, APÔTRE
409^E ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 3 juillet 2017

« *Le doute et la foi* »

Très chers frères et sœurs,

L'anniversaire de la fondation de la Ville de Québec coïncide avec la fête de saint Thomas, l'un des douze apôtres choisis par Jésus. Comme il arrive parfois avec des personnes qu'on connaît, on se souvient de lui pour ses faiblesses, ses limites. Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est un Thomas, dans le fond, on est en train de dire qu'il s'agit d'une personne qui doute. On fait de même avec d'autres personnages bibliques : lui, c'est un Judas, un traître ; elle, une Madeleine, une pleurnicheuse.

En tout cas, je ne suis pas sûr qu'une entreprise engagerait aujourd'hui Jésus comme directeur des ressources humaines ou membre d'un comité de sélection car, sur les douze apôtres qu'il a choisis, il n'en restait pas beaucoup debout, fidèles au pied de la croix le Vendredi Saint, lors de sa mort.

S'était-il trompé en les choisissant ? Aurait-il dû miser sur des gens plus vertueux, mieux qualifiés, au parcours irréprochable ? Si on regarde les choses d'un simple point de vue humain, on répondrait positivement. Mais Jésus voit les choses autrement. Et c'est fort heureux qu'il en soit

ainsi. Je trouve interpellant que Dieu, dans la Bible, appelle souvent des gens humbles, fragiles, limités, qui ont des doutes et des échecs à certains moments de leur vie pour leur permettre de grandir et de se dépasser.

En regardant les apôtres ou encore d'autres personnages bibliques, on remarque bien qu'ils sont à peu près tous des personnes imparfaites ; à l'exception d'un personnage que Jésus rencontre, le jeune homme riche. Ce jeune homme affirme avoir obéi à tous les commandements de Dieu depuis son enfance. Il se déclare pratiquement parfait mais finalement, il refuse de suivre Jésus. Alors à quoi ça sert ? Tandis que les pécheurs, les blessés de la vie, les imparfaits de ce monde, qui choisissent d'écouter, de suivre Jésus et d'apprendre de lui, voient leur vie se transformer et produire de bons fruits. J'avoue que c'est très encourageant pour nous d'entendre cela. Dieu aime travailler avec des gens imparfaits, qui savent ne pas encore être rendus à leur meilleur. J'aime bien répéter cette phrase que j'ai entendu un jour : « Dieu ne choisit pas des gens capables. Il rend capables ceux qu'il choisit. »

Il y a de l'espérance pour moi, pour chacun et chacune de nous. Dieu est prêt à nous accueillir tel que nous sommes pour nous faire grandir, pour nous « mettre à niveau » comme on dirait dans le monde informatique. Il est toujours partant pour une « mise à niveau » de notre vie. Nos limites et nos fragilités ne lui font pas peur. Il a de l'expérience à travailler avec des gens imparfaits.

Saint Thomas en est un bel exemple. Ce cher Thomas a probablement passé environ trois ans de sa vie en compagnie de Jésus, à l'écouter, à le voir agir, à prier avec lui et à l'accompagner dans ses rencontres avec les personnes et les foules qu'il côtoyait. Et pourtant, lors de la résurrection de Jésus, Thomas doute : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » Huit jours plus tard, lorsque Jésus arrive de nouveau parmi ses disciples et qu'il invite Thomas à mettre son doigt dans son côté pour constater que c'est bien lui et qu'il est vivant, Thomas lui dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Il croit.

Il y a une grande différence entre avoir des doutes et ne pas croire. Le doute peut être un chemin vers la foi et non à l'encontre de la foi. Pourquoi ne pas recevoir ces questions qui travaillent le cœur du croyant comme des invitations à passer d'une foi non réfléchie à une foi intelligente ? Plusieurs personnes reprochent aux croyants une démission de l'intelligence et de la réflexion, une soumission passive à la Parole de Dieu et aux enseignements de l'Église. Dans une de ses conférences à Notre-Dame de Paris, le légendaire Lacordaire disait un jour : « *Pour prier, j'en conviens, la foi est nécessaire, au moins une foi commencée : mais savez-vous ce que c'est que la*

foi commencée ? La foi commencée, c'est le doute ; le doute est le commencement de la foi, comme la crainte est le commencement de l'amour. Je ne parle pas de scepticisme qui affirme en doutant, mais de ce doute familial peut-être à beaucoup de mes auditeurs, de ce doute sincère qui leur fait se dire : Mais peut-être, après tout, être imparfait et chétif, je suis l'œuvre d'une Providence qui me gouverne et veille sur moi ! Peut-être ce sang qui, tout l'heure, a coulé sur l'autel, c'est le sang d'un Dieu qui m'a sauvé ! Peut-être puis-je arriver à la connaissance, à l'amour de ce Dieu ! Peut-être ! ce doute-là, Messieurs, est celui qui est le commencement de la foi¹...»

Même si on se souvient surtout des doutes de saint Thomas, il ne faudrait pas oublier qu'il n'en est pas resté là, il a dépassé ses doutes et en est arrivé à affirmer sa foi en Jésus, son Seigneur et son Dieu !

N'ayez pas peur des doutes qui vous questionnent. Ils peuvent être des chemins de croissance. Je ne sais pas si vous connaissez le journaliste français Jean-Claude Guillebaud, essayiste, conférencier et écrivain qui a écrit le livre fort intéressant *Comment je suis redevenu chrétien*. Il n'a pas peur de se poser des questions de fond au sujet de la foi, du Christ et des Évangiles. Il écrit : « *Ma démarche ne participait ni de l'effusion mystique, ni de la nostalgie, ni même de la quête spirituelle, comme on dit maintenant. C'est d'abord la raison qui me guidait. Par elle, je me sentais peu à peu ramené au christianisme. Cette réflexion a d'abord été très périphérique par rapport à la foi, puis les cercles de ma curiosité se sont rapprochés du noyau central, celui de la croyance proprement dite. J'en suis là. Je ne suis pas sûr d'être redevenu un "bon chrétien", mais je crois profondément que le message évangélique garde une valeur fondatrice pour les hommes de ce temps.* » Je vous recommande ce livre.

Nous savons à quel point les fondateurs de notre Ville et de notre pays étaient pour la plupart des grands humains, des femmes et des hommes d'une foi profonde. Qu'ils soient laïcs, religieux ou ministres ordonnés, plusieurs d'entre eux sont venus ici en leur qualité de missionnaire, bâtir une communauté chrétienne et humaine digne d'un nouveau monde, d'une Nouvelle-France. Sans leur courage, leur persévérance et leur détermination, il n'y aurait pas d'Amérique francophone aujourd'hui. Impossible de ne pas mentionner le fondateur de notre Ville, Samuel de Champlain, qui a osé rêver et tout mettre en œuvre pour réaliser son rêve. Nous pensons souvent à saint François de Laval, courageux missionnaire et visionnaire sur cet immense territoire. Nous pensons à des femmes de grande valeur, comme sainte Marie de l'Incarnation et les Ursulines ; la bienheureuse

¹ Henri-Dominique Lacordaire, *Conférence de Notre-Dame de Paris*, Treizième conférence, *Des moyens d'acquiescer la foi*, 1844-1845-1846.

Marie-Catherine de Saint-Augustin et les Augustines, qui ont été des pionnières de l'éducation et des soins de santé. Cette année, nos regards se tournent aussi vers un couple qui a laissé des traces profondes ici à Québec, Louis Hébert et Marie Rollet.

Louis Hébert, agriculteur, a été le premier apothicaire à Québec. Son épouse, Marie Rollet l'a aidé à soigner les malades en plus de s'occuper de l'éducation des jeunes Amérindiens. Ils sont arrivés à Québec, il y a quatre siècles. Cette première famille de souche française à s'établir en Nouvelle-France mérite bien le monument qui lui est dédié dans le Parc Montmorency, tout près d'ici. Louis et Marie se sont montrés ensemble ennemis de l'intolérance, de la discorde et des dissensions ; une œuvre digne de notre mémoire.

Saint Paul nous rappelait dans la première lecture : « *Maintenant, dans le Christ Jésus, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu.* »

Rassemblés en notre Basilique-cathédrale, prions pour que notre Ville soit un lieu où cohabitent non pas des étrangers, mais des citoyens et citoyennes capables d'accueil, d'ouverture aux autres de toute culture. Demandons à Dieu qu'il veille sur notre Cité, qu'il la bénisse et nous permette de rêver encore à une Cité où il fait bon vivre et où chacun y trouve sa place. Québec, un accent unique en Amérique, un héritage et un projet de vie en société que nous nous engageons à transmettre aux futures générations. « Don de Dieu feray valoir. »